

Capitaine se leva, & dit aux autres : Mes Freres, sauvons-nous, tout le monde est contre nous. Disant cela, il prit la fuite le premier, & tous les autres le suivirent. Ils ne se trompoient pas de croire l'armée si nombreuse; elle paroissoit telle même à nos François, & Monsieur de Repantigny, qui commandoit nos Habitans François, m'a assuré qu'étant monté sur la montagne pour découvrir s'il n'y avoit point quelques ennemis, il jeta la vue sur notre armée qui lui parut si nombreuse, qu'il crut que les bons Anges s'y étoient joints, dont il demeura tout éperdu, ce sont ses termes. Quoi qu'il en soit, Dieu a fait à nos gens ce qu'il fit autrefois à son peuple, qui jettoit l'épouvante dans l'esprit de ses ennemis, en sorte qu'ils en demeuroient victorieux sans combattre. Il est certain qu'il y a du prodige dans toute cette affaire, parceque si les Hiroquois avoient tenu ferme, ils auroient bien donné de la peine, & auroient fait un grand déchet à notre armée, étant fortifiés & munis comme ils étoient, hardis & orgueilleux comme ils sont : Car nous avons l'expérience que les Agneronons, qui est la Nation Hiroquoise, dont nous parlons, ne cedent à personne, tous leurs voisins n'osoient les contredire, il falloit que tous se soumissent à leurs conseils, & ils venoient à bout de toutes leurs entreprises par malice & par cruauté. Mais cette déroute les a réduits à la dernière des humiliations, où une Nation peut être reduite. Que deviendront-ils ? où iront-ils ? L'on a brûlé leurs Bourgs ; l'on a sacagé leur pais, la saison est trop avancée pour se rebâtir, le peu de grain qui est resté de l'incendie des moissons, ne sera pas capable de les nourrir étant au nombre de trois mille. S'ils vont chez les autres Nations, on ne les recevra pas, de craindre de s'attirer une famine ; & de plus ils se rendroient méprisables, parce qu'ils les ont empêchées de faire la paix avec les François, & qu'à leur sujet ils ont encouru leur indignation, & se sont mis en danger de tomber dans un semblable malheur. L'on ne sçait encore où ils se sont retirés, si dans leur fuite ils rencontrent la Nation des Loups leurs ennemis, ils sont perdus sans ressource.

Toutes ces expéditions étant faites, les François chargez de butin & des vivres necessaires pour aller jusques à un fort au de là du Lac où ils en avoient laissé en reserve, se mirent en chemin pour leur retour. Monsieur de Tracy avoit bien envie d'aller à Once pour en faire autant qu'à Agnié, mais la saison étoit trop avancée, & il y avoit sujet de craindre que les rivières ne vinssent à se glacer. Estant arrivés au bord du lac, ils se trouverent dans une peine extrême, car ils

le

le trouve
avec des
de son affli
cy. Com
grands ar
par les Hi
guer, on
ser si l'on
faite si à p
tres lieux
avoit pass

C'est u
de la bon
chée, on y
des homin
douze & d
dée, & il
qui valent
& les faiso
tout cela,
ans tout le
là vaut mie
l'on y étab

Les caba
gnifiqueme
tels de men
de leurs cab
bien quatre

Nôtre S
ici pour le
été continu
Novembre
cy & de l'a
les familles
aiant appris
gé nos prier
beaucoup d
des nations
a fait pendr